



l'esprit et la pierre (3/6)



En haut, de gauche à droite :
Les étudiants Wandrille Bonvarlet, Charlotte Guillot et Marine de Dreuille, à l'abbaye de Vauhallan, le 18 juin.

Sœur Raphaëlle, les trois étudiants et Cécile Dubois, consultante chez Santa Fe, à l'origine du projet.

Ci-dessous :
Le bâtiment rénové où logent les 20 étudiants au sein de l'abbaye. Denis Meyer/Hans Lucas

À Vauhallan, des étudiants rajeunissent les murs de l'abbaye

À l'entrée de l'abbaye de Vauhallan (Essonne), l'ombre bienfaisante de tilleuls majestueux accueille les visiteurs en cette chaude journée. À gauche se dressent le monastère et l'église abbatiale, de grands bâtiments en pierre meulière à l'air austère, remontant aux années 1950. Face à l'entrée de l'église, un autre bâtiment, antérieur à l'abbaye, a longtemps servi de maison de retraite pour personnes âgées... Avant d'accueillir un tout autre public, bien plus jeune.

«*En trois mois, nous avons tout transformé*», explique Cécile



Dubois, qui vient ici chaque semaine. Les bénédictines de l'abbaye Saint-Louis-du-Temple, dite abbaye de Limon, ont en effet confié l'an dernier à sa société de conseil la mission de transformer ce bâtiment en coliving (habitat partagé) pour le louer à 20 étudiants des campus universitaires du plateau de Saclay.

La société Santa Fe, située à Boulogne-Billancourt, a donc géré les travaux, recruté les étudiants à la rentrée 2025 et accompagné les jeunes tout au long de l'année scolaire. La maison comprend aujourd'hui 20 chambres individuelles, chacune avec sa salle de

bains, et des espaces communs. Forts de dix ans d'expérience dans l'immobilier, Cécile et Vincent Dubois, catholiques très engagés, ont décidé il y a quelques années de mettre leurs compétences au service de l'Église catholique et des étudiants. «*S'investir pour ces jeunes, que le coût du logement dissuade parfois de poursuivre leurs études, c'est se tourner vers l'avenir et travailler pour l'espérance*», confie cette mère de quatre enfants, croix d'or en pendentif.

En échange de loyers un peu inférieurs à ceux du marché, l'agence demande aux jeunes un engagement bénévole – en paroisse, chez

les scouts ou dans une association de leur choix. Les sœurs de Vauhallan, en bons termes avec le maire, sont elles-mêmes partie prenante du maillage associatif local. La société Santa Fe, qui a d'autres projets semblables en cours, en Île-de-France et dans les autres régions, se veut respectueuse de la vocation et de l'esprit de chaque communauté avec qui elle travaille.

Deux étudiants – d'autres sont en examens – nous reçoivent dans un vaste salon. Un piano et de grands miroirs aux murs y côtoient des canapés, une vieille table en bois patiné exfiltrée du monastère, ●●●

La Règle de saint Benoît, chapitre 53

«**Tous les hôtes qui arrivent seront reçus comme le Christ, car lui-même dira un jour : "J'ai demandé l'hospitalité et vous m'avez reçu."** À tous on témoignera l'honneur qui leur est dû, surtout aux proches dans la foi et aux pèlerins. Aussitôt donc qu'un hôte aura été annoncé, le supérieur et les frères se hâteront à sa rencontre avec toutes les marques de la charité. On priera d'abord ensemble, et ensuite on se donnera mutuellement la paix. (...) Dans la manière de saluer, on témoignera à tous les hôtes une profonde humilité: devant ceux qui arriveront ou partiront, on inclinera la tête, ou on se prosternera, le corps par terre, adorant en eux le Christ même qu'on reçoit. »

vignes. Sœur Raphaëlle explique qu'elles sont louées à deux viticulteurs passionnés qui ont récupéré dans les bois alentours des cépages historiques, rescapés de l'épidémie dévastatrice de phylloxéra au XIX^e siècle. L'an dernier, quelques étudiants ont aidé aux vendanges.

Au quatrième étage, Marine a chaud et avoue avoir eu un peu froid l'hiver dernier. Le budget était trop juste pour une meilleure isolation, reconnaît Cécile Dubois, mais ce sera pour les années à venir. Une large terrasse accueille des meubles de jardin, où un barbecue s'est tenu il y a quelques jours. Voutée, mais alerte, la religieuse octogénaire discute, très à l'aise avec les jeunes. Les rires fusent. Mère Anne-Sabine, la supérieure, rejoint le petit groupe, fière de cet habitat partagé sans égal, selon elle, sur le plateau de Saclay.

Si l'implantation des religieuses à Vauhallan ne remonte qu'au milieu du XX^e siècle, l'histoire de la communauté est plus longue, prestigieuse et mouvementée. Fondée en 1816 par une cousine de Louis XVIII, Louise-Adélaïde de Bourbon-Condé, elle a d'abord résidé à Paris dans le domaine du Temple, accordé (mais non donné) par le roi en 1847. Expulsées au retour de la République en 1848, les sœurs font l'acquisition, avec l'argent de leur fondatrice, d'un hôtel particulier rue Monsieur. Elles y resteront presque un siècle, réunissant dans leurs murs, du début du XX^e siècle jusqu'à la fin des années 1930, le Tout-Paris intellectuel catholique: Joris-Karl Huysmans, Maurice Zundel, Louis Massignon, Paul Claudel et bien d'autres.

En 1938, les religieuses quittent la rue Monsieur. Après quelques années à Meudon, elles s'installent à Vauhallan en 1951, sur un terrain acheté à un particulier vingt ans plus tôt. L'archevêque de Paris avait demandé à «*ses bénédictines*» de rester à proximité de la capitale, raconte mère Anne-Sabine.

Aujourd'hui, elles sont dix. Toutes ont plus de 60 ans. Leur vocation, c'est la prière et l'accueil des hôtes, auquel la Règle de saint Benoît consacre tout un chapitre. Leur hôtellerie compte une vingtaine de lits pour les retraitants ou les pèlerins de passage. Elles se disent attachées à «*conserver du sens*» aux lieux qu'elles ont déjà dû vendre, telle la ferme de l'abbaye, cédée à l'association de réinsertion sociale et professionnelle du Réseau Cocagne.

Les religieuses se réjouissent de la vocation communautaire du coliving étudiant, qui entend favoriser l'apprentissage du vivre-ensemble. La présence des jeunes ne perturbe-t-elle pas un peu la communauté? «*Ça nous fait de la vie! L'important pour nous, c'est de permettre que la vie s'installe et grandisse*», s'enthousiasme mère Anne-Sabine. Même si les religieuses n'interviennent pas dans le fonctionnement de la colocation, «*la sœur économe est là en cas de*

pépin matériel ou pour remettre quelques pendules à l'heure sur le ménage ou la gestion des poubelles, et fait le lien avec Cécile».

Les jeunes croisent souvent les religieuses qui n'hésitent pas, si besoin, à leur demander un coup de main pour désherber le cloître ou ramasser des châtaignes. Catholiques pratiquants, Marine et Wandrille sont allés plusieurs fois à l'office des laudes tôt le matin, parfois à la messe. «*Le plus intéressant, estime Marine, c'est que la présence de l'abbaye suscite des discussions et des débats, surtout avec les non-croyants du coliving. Ils sont ultra-curieux.*»

«La présence de l'abbaye suscite des discussions et des débats, surtout avec les non-croyants du coliving qui sont ultra-curieux.»

La cohabitation entre les jeunes? «*Il y a toujours assez de monde pour qu'on ne se sente pas seul, assure Wandrille, et assez de place pour qu'on ne se marche pas sur les pieds*». Dans l'organisation de la colocation, chacun a ses corvées – pardon, ses «*services*». L'un ferme les volets, un autre s'occupe des poubelles, un autre encore de la cuisine... Côté engagement, Marine a été formée par une bénévole du syndicat d'initiative du village pour qu'elle puisse la remplacer de temps en temps et assurer une visite guidée des 22 vitraux de l'église abbatiale. Ces vitraux sont l'œuvre de mère Geneviève Gallois, une artiste de renom entrée dans la communauté en 1917, au parcours atypique puisqu'elle fut caricaturiste et autorisée par sa supérieure à continuer à dessiner au couvent. Wandrille fait partie de deux associations d'élèves de son école. Des étudiants de Télécom Paris donnent des conseils en informatique... Et tout le monde s'occupe des poules.

«*Nous voulions, avec Santa Fe, trouver un projet en début d'année qui rassemble tout le coliving et profite à tout le monde*, racontent les jeunes. *Nous avons choisi de construire un poulailler.*» Derrière un bâtiment, trois jolies poules rousses évoluent dans leur enclos. Marine et Wandrille les font sortir. Peu farouches, Truffe, Timide et Cocotte leur donnent trois œufs par jour. Le projet a remporté cette année le concours de l'Union nationale des maisons d'étudiants. «*Ici, résume Wandrille, je me sens vraiment chez moi.*»

Christel Juquois, envoyée spéciale à Limon (Essonne)

La semaine prochaine
La chartreuse de Neuville, un lieu d'innovation culturelle et humaniste

